

IUFM

Audrey Silvestre

Académie de Montpellier

Site de Montpellier

# Apprentissage d'une langue vivante étrangère et éducation à la différence (l'exemple de l'anglais)

Classe de CM2,

Ecole élémentaire Gaveau- Macé, Béziers

Tutrice de mémoire : Patricia Monjo

Assesseur :

Année universitaire 2005 – 2006

## **RESUME**

L'apprentissage de faits culturels en classe de langue vivante étrangère figure de manière explicite et détaillée dans les Instructions Officielles pour l'école primaire depuis 2002. L'intérêt d'aborder la culture est d'ouvrir l'esprit des élèves à la différence mais aussi de les motiver pour l'apprentissage linguistique.

Cet aspect du programme n'est pas toujours facile à traiter car il faut parvenir à le lier à l'apprentissage linguistique, il demande une certaine connaissance du ou des pays étudiés et nécessite des documents authentiques qui font parfois défaut.

## **SUMMARY**

Since 2002, culture has been an important aspect of language learning at primary level. There is a strong interest to teach culture: it can help to open pupils 'mind to differences. It can also encourage them to learn foreign languages.

However, this point of the curriculum is not always that easy to achieve. Firstly, because it has to be linked to linguistic contents. It also requires a certain amount of knowledge of the countries studied. Finally, there is an important lack of authentic documents.

## **MOTS CLES**

- Enseignement des langues vivantes
- Contenus culturels
- Découverte de l'altérité
- Education à la différence
- Lien langue et culture

**Mention et opinion motivée du jury**

## SOMMAIRE

<b><u>INTRODUCTION</u></b> .....	p6
<b><u>I) LES ENJEUX D'UN APPRENTISSAGE CULTUREL</u></b> .....	p8
<b>1) Renforcer la motivation, le désir d'apprendre</b> .....	p9
a- Donner du sens .....	p9
b- Donner de la cohérence.....	p10
<b>2) Décentration</b> .....	p11
a- Une lutte contre l'égocentrisme .....	p11
b- Un remède contre l'ethnocentrisme .....	p11
<b>3) Construction de l'identité</b> .....	p12
a- Se construire.....	p12
b- Trouver sa place au sein du groupe.....	p12
<b><u>II- QUELS CONTENUS CULTURELS ABORDER ET COMMENT ?</u></b> .....	p14
<b>1) L'aspect culturel : une priorité</b> .....	p14
a- Au niveau national .....	p14
b- Au niveau européen .....	p14
<b>2) Les contenus culturels et la manière de les aborder</b> .....	p17
a- Les contenus culturels .....	p17
b- La question du comment.....	p18

<b><u>III- ANALYSE D'UNE MISE EN PRATIQUE</u></b> .....	p20
<b>1) Cadre d'intervention</b> .....	p20
<b>2) Déroulement</b> .....	p20
a- Introduction du thème .....	p20
b- Relevé de conceptions.....	p21
c- Séquences de travail.....	p22
<b>3) Difficultés rencontrées</b> .....	p23
a- Le temps et l'évaluation .....	p23
b- Le lien entre langue et culture.....	p23
<b>CONCLUSION</b> .....	p25
<b>ANNEXES</b> .....	p26
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	p34

## INTRODUCTION

Le choix de mon sujet de mémoire peut s'expliquer par mon goût prononcé pour l'apprentissage des langues vivantes, intérêt qui m'a d'ailleurs conduit à effectuer des études supérieures en anglais.

J'ai voulu relier ce domaine à un autre qui me tient également à cœur, celui de l'éducation civique, et plus particulièrement à la notion d'éducation à la différence, car selon moi, l'un des principaux avantages que présente l'apprentissage d'une langue étrangère, outre le fait de pouvoir communiquer dans une autre langue, c'est d'avoir accès à une autre culture, découvrir de nouveaux horizons, une nouvelle façon de penser et d'appréhender la réalité.

Il est communément admis depuis les travaux de Lévi-Strauss, que langue et culture sont indissociables, puisque toute culture est nécessairement véhiculée par la langue qui lui correspond. Ainsi, pour Lies Sercu (Carrefour de l'éducation. 2002), « il semble évident, de nos jours, de situer l'apprentissage des langues vivantes dans une perspective interculturelle. Les objectifs de l'apprentissage des langues ne se limitent plus à l'acquisition d'une compétence communicative. En effet, actuellement, les professeurs de langues doivent promouvoir chez les apprenants le développement d'une compétence communicative interculturelle. » .Louis Porcher définit l'interculturel (Educations- décembre 1995) comme l'enrichissement mutuel de cultures différentes. Pour lui une attitude interculturelle est dirigée vers l'altérité.

A partir de là, mon questionnement a été le suivant, comment l'apprentissage d'une langue vivante étrangère et l'initiation à la culture qui lui est propre, peut-il ouvrir l'esprit des élèves aux différentes cultures et les conduire à accepter la différence quelle qu'elle soit dans la vie quotidienne ?

Pour ce faire, il m'a d'abord semblé nécessaire de préciser les enjeux d'un apprentissage culturel en classe de langue étrangère, puis de faire le point sur les éléments culturels à traiter et la façon de les aborder, pour que l'enseignement des langues vivantes puisse contribuer à l'éducation à la différence au sens large du terme.

Afin de répondre à ces questions, j'ai mené deux séquences d'anglais lors de mon stage en responsabilité 2, dans une classe de CM2, à l'école élémentaire Gaveau- Macé à

Béziers. Cette école se situe en Réseau d'Education Prioritaire. Il y avait 23 élèves dans cette classe où je me suis chargée de l'enseignement de l'anglais, habituellement dispensé par une intervenante.

Pour donner du sens aux séquences d'anglais que j'allais mener pour mon mémoire, j'ai souhaité les inscrire dans un projet plus vaste autour de la différence, intitulé « pareils et différents », qui fut le thème de mon stage en responsabilité 2.

Ce projet nous a conduit à travailler sur la notion de différence en littérature, lectures d'albums (Loup Tambour et Lulu Majorette, Sylvie Rouch- La fleur qui dérangeait, Elsa Devernois- Les chevaliers d'ivoire conte africain), de poésie (les Juments Blanches de Paul André) mais aussi lors d'activités rituelles comme le mot du jour (définition des mots « racisme », « intolérance », « étranger »).

## **D) LES ENJEUX D'UN APPRENTISSAGE CULTUREL**

Il me semble opportun, avant de définir les enjeux d'un apprentissage culturel en classe de langue vivante étrangère, de nous intéresser à la définition du mot « culture ». La culture est l'ensemble des connaissances acquises, l'instruction, le savoir d'un individu.

« Culture : n.f, ensemble des usages, des coutumes, des manifestations artistiques, religieuses, intellectuelles qui définissent et distinguent un groupe, une société. (Larousse 2006).

L'UNESCO a donné la définition suivante du mot « culture » lors de la Conférence mondiale sur les politiques culturelles à Mexico (été 1982) : «La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.»

La culture est aussi l'ensemble des structures sociales, religieuses, etc., ainsi que les comportements collectifs tels que les manifestations intellectuelles, artistiques, qui caractérisent une société.

La culture comprend ainsi trois grands groupes de manifestations : l'art, le langage, la technique.

Par extension (usité en éthologie), la culture désigne tout comportement, habitude, savoir, appris par un individu biologique, transmis socialement et non par héritage génétique de l'espèce à laquelle appartient cet individu.

La culture se définit de cette manière, soit comme ce qui s'oppose à la nature (connaissances rationnelles par exemple), soit comme ce qui la développe au sein du comportement humain et des autres animaux. Elle comprend ainsi tout ce qui est considéré comme acquisition de l'espèce, indépendamment de son héritage instinctif, considéré comme naturel et inné. Ce mot reçoit alors des définitions différentes selon le contexte auquel on se réfère. (Définition de Wikipédia).

C'est cette dernière définition de la notion de culture que j'ai choisi de privilégier dans le cadre de mon mémoire car c'est à mon avis la plus complète et car elle stipule explicitement l'importance de la langue dans la culture.

Pour Claude Lévi Strauss, on peut parler de culture « partout où la règle se manifeste » (Les Structures élémentaires de la parenté). Dans ses travaux qui ont permis de mettre en relief le lien existant entre langue et culture, il définit une langue comme étant le

produit d'une certaine culture : « [La culture et le langage] s'édifient au moyen d'oppositions et de corrélations, autrement dit, de relations logiques. Si bien qu'on peut considérer le langage comme une fondation, destinée à recevoir les structures les plus complexes parfois, mais du même type que les siennes, qui correspondent à la culture envisagée sous différents aspects. » (Anthropologie structurale.)

Ainsi, une langue reflète la culture qui en est à l'origine. Par conséquent, apprendre une langue étrangère, c'est être confronté à cette culture et par là même, à l'altérité. Quels enjeux constituent un apprentissage culturel en classe de langue étrangère, pour un élève de l'école élémentaire ?

On peut distinguer trois raisons primordiales d'initier les élèves à la culture de la langue étudiée.

## **1) Renforcer la motivation, le désir d'apprendre**

### **a- Donner du sens.**

Un des principes fondamentaux dans l'enseignement, est de donner du sens aux apprentissages afin que l'enfant puisse se les approprier. Il faut que l'objet d'enseignement suscite l'intérêt, vienne répondre à un questionnement, à un besoin de l'enfant.

En ce qui concerne l'enseignement des langues vivantes, c'est la découverte de faits culturels qui permet de donner du sens à l'apprentissage linguistique.

Comme le souligne J. Brewster et G. Ellis (*The primary English teacher's guide*. 1991) « Un des moyens les plus efficaces pour maintenir l'intérêt des élèves pour l'apprentissage d'une langue étrangère est d'introduire des informations concernant la culture de la langue cible. » Les informations apportées donnent du sens à cet apprentissage car elles permettent de le contextualiser, de l'ancrer dans la réalité.

L'importance de l'aspect culturel dans l'apprentissage d'une langue étrangère peut sans doute expliquer en partie, l'échec relatif de l'Espéranto. En effet, cette langue artificielle créée en 1887 par Zamenhof, n'est pas le produit d'une culture spécifique mais a été créée artificiellement à partir des racines de différentes langues romanes.

On peut ainsi en déduire l'importance de l'aspect culturel dans l'enseignement des langues étrangères.

Au cours de mon stage, j'ai mené des séquences traitant d'un aspect de la culture anglo-saxonne (la vie d'un écolier anglais et le cri des animaux) et j'ai pu constater que le fait d'aborder la culture anglo-saxonne était une véritable source de motivation pour les élèves.

J'ai pu mesurer cette motivation à leur attitude : attention, curiosité, enthousiasme. L'engouement suscité par l'introduction d'un élément culturel, les a amenés à se poser des questions sur la langue elle-même. Par exemple, lorsque nous avons travaillé sur le quotidien d'un écolier anglais, ils se sont alors interrogés sur le lexique scolaire et avaient envie de savoir comment se dit « maîtresse », « élève », « tableau », etc. en anglais

### **b- Donner de la cohérence.**

Aborder les contenus culturels en classe de langue étrangère permet également de motiver les élèves en apportant de la cohérence entre les divers domaines.

De nombreux ponts entre les disciplines sont alors possibles.

On peut par exemple relier l'histoire– géographie à l'enseignement de l'anglais. Dans la séquence qui nous a conduit à comparer la journée type d'un écolier français à celle d'un élève malien ou anglais, nous avons eu besoin de situer les pays évoqués sur une carte du monde. On peut également faire ce lien interdisciplinaire en décrivant la situation géographique ou socio-économique du pays étudié.

Il est également possible de travailler les arts visuels ou la musique à travers l'étude de la culture de la langue cible. En s'intéressant à un peintre anglais pour « créer à la manière de » par exemple, ou en illustrant un passage d'un album lu en anglais, ou pour l'éducation musicale en apprenant une chanson ou une comptine traditionnelle. La célèbre chanson « Old McDonald » nous a permis d'établir ce lien interdisciplinaire. En effet, après avoir effectué un travail sur les onomatopées à partir de cette chanson, nous l'avons apprise.

La lecture d'album ou de contes permet de faire le lien avec la littérature. Une lecture en réseau sur un thème ou un genre est imaginable, en travaillant à la fois sur des livres en français et en anglais.

D'autres combinaisons encore sont réalisables, comme utiliser l'anglais en E.P.S.

La présence de contenus culturels dans l'enseignement des langues favorise donc l'interdisciplinarité.

## **2) Décentration.**

Selon Louis Porcher (Carrefour de l'éducation. 2002), la fonction fondamentale de l'enseignement des langues vivantes à l'école est celle de décentration. Elle s'opèrerait à la fois au niveau du sujet lui-même, mais également au niveau de la vision que le sujet a du groupe social auquel il appartient.

### **a- Une lutte contre l'égocentrisme.**

L'égocentrisme, c'est-à-dire la tendance spontanée à tout centrer sur soi-même, à juger ou considérer les choses par rapport à soi ou à son propre intérêt (Larousse 2006), est, au sens où Piaget l'a défini, un passage obligé dans la construction de l'enfant. L'une des missions fondamentales de l'école primaire est d'éduquer l'enfant, au sens étymologique du terme : « ex ducere », le conduire hors de lui-même.

Louis Porcher considère les langues étrangères comme un instrument capital pour l'école dans sa fonction socialisante : « l'égocentrisme est quelque chose contre lequel l'enseignement primaire lutte depuis longtemps et il me semble que les langues étrangères sont un bon levier dans ce domaine. »(*Education. 1995.*)

### **b- Un remède contre l'ethnocentrisme.**

Lorsque l'enfant a intégré la notion d'appartenance à un groupe, il dépasse le stade de l'égocentrisme puéril pour celui de l'ethnocentrisme. Ce phénomène amène la personne à valoriser la manière de penser de son groupe social, de son pays, et à l'étendre abusivement à la compréhension des autres sociétés (Larousse 2006).

D'après Louis Porcher, la pratique d'une autre langue que sa langue maternelle et surtout l'étude d'une autre culture que la sienne, semblent être un outil efficace pour combattre également l'ethnocentrisme. Elle amène l'enfant à se considérer comme le membre d'une communauté beaucoup plus vaste.

Ainsi, comme le souligne Michèle Garabédian (*Education. 1995*), la confrontation à « des comportements linguistiques et culturels différents de ceux construits dans la première langue [permet] le développement de la socialisation. »

En effet, la langue étrangère avec sa culture différente, nous amène à nous interroger, à remettre en cause nos habitudes, nos façons de faire, de voir les choses. C'est ce que les élèves de CM2 A de l'école élémentaire Gaveau à Béziers ont été amenés à faire lors de nos séquences de travail, en envisageant un autre fonctionnement scolaire ou en apprenant qu'un anglais ou un français ne reproduisent pas de la même manière le cri d'un même animal.

Même si ces séances de travail ont été ponctuelles et ne suffiront peut-être pas à leur permettre de dépasser l'un des deux stades de développement cités précédemment, elles leur auront au moins permis de prendre conscience de l'existence d'une différence.

Cette prise de conscience pourrait servir de départ à une réflexion plus large sur la différence, en prenant de la distance par rapport au thème de départ. Elle pourrait également servir de point de référence quand il y aurait conflit au sein de la classe

### **3) Construction de l'identité.**

#### **a- Se construire**

L'élève de l'école élémentaire est en pleine construction identitaire. L'enseignement d'une langue vivante étrangère peut contribuer à la construction psychologique de l'enfant, en l'aidant à franchir le stade de l'égoïsme comme nous venons de le voir.

Mais également en l'aidant à mieux connaître sa propre langue ou culture. En effet, c'est en effectuant des comparaisons avec d'autres langues de cultures différentes qu'il va apprendre à connaître les siennes, à prendre du recul sur celles-là.

C'est ce va- et -vient entre appartenance et décentration, qui va permettre à l'enfant de se construire. Comme le dit L. Porcher : « Je suis moi parce qu'il y a les autres. L'altérité est dans l'identité et inversement. »

#### **b- Prendre sa place au sein du groupe**

La culture de la langue étrangère peut également aider l'élève à trouver sa place au sein du groupe classe. Je pense tout particulièrement aux enfants nouvellement arrivés en France, dont le français n'est pas la langue maternelle et dont la culture d'origine est différente de celle du reste de la classe.

La culture anglaise, dans notre cas, peut alors agir comme une sorte de médiateur entre la culture de cet élève et celle du reste du groupe, un outil au service de l'intégration.

Cela a été le cas lors de mon stage, puisqu'il y avait dans la classe deux élèves arrivées en France depuis moins de six mois, et au total plus de six origines différentes représentées. Travailler autour de la culture anglaise nous a permis d'en évoquer d'autres, comme la culture arabe ou tchéchène. De plus, la différence linguistique ou culturelle de certains élèves, a été abordée de manière positive, comme un enrichissement dont il faut tirer partie, et non plus seulement comme quelque chose à gommer.

S'imprégner d'une autre culture, en s'initiant à la fois à une langue et à la culture qui lui correspond représente donc des avantages considérables pour l'élève. C'est l'un des facteurs pouvant permettre à l'élève de se décentrer progressivement en s'ouvrant au monde et aux autres, en développant une curiosité qui pourrait dépasser celle de la langue cible et tendre vers l'interculturel.

L'initiation à une autre culture peut également servir d'intermédiaire dans la construction de l'élève ou dans son intégration.

Mais dans tous les cas, je pense que les bienfaits d'un enseignement culturel ne peut se faire que progressivement et c'est, à mon avis, un travail qui doit s'inscrire dans le long terme.

Au vu de ces enjeux primordiaux, on peut se demander précisément quels contenus culturels sont à aborder à l'école élémentaire et de quelle façon?

## **II- QUELS CONTENUS CULTURELS ABORDER ET COMMENT ?**

### **1) L'aspect culturel : une priorité.**

L'importance des contenus culturels dans l'enseignement des langues vivantes transparait tant au niveau national, à travers les directives du Ministère de l'Education Nationale, qu'au niveau européen à travers celles du Conseil de l'Europe.

#### **a- Au niveau national**

Les Instructions officielles de 2002 précisent que l'enseignement d'une langue étrangère ou régionale doit contribuer non seulement à « l'acquisition de connaissances linguistiques précises », mais aussi à « des connaissances sur les modes de vie et la culture du ou des pays où la langue est parlée. Il vise aussi à faire découvrir, d'une manière plus générale, l'enrichissement qui peut naître de la confrontation à d'autres langues, d'autres cultures, d'autres peuples, y compris lorsqu'ils sont liés à l'histoire personnelle ou familiale de certains élèves de la classe. »

Ces nouveaux programmes définissent donc un domaine qui ne figurait pas dans les précédents : la découverte de faits culturels.

Les documents d'accompagnements qui viennent compléter les Instructions officielles, vont également dans ce sens, en précisant que cet enseignement doit être « fondé sur le culturel » car « la langue rend compte de l'expérience de façon spécifique, proposant un découpage de la réalité qui lui est propre, une vision du monde. Est culturel tout ce par quoi s'exprime cette identité. »

L'article 5 de la loi d'orientation d'avril 2005 traduit également « la volonté d'ouvrir davantage l'école sur le monde » par la pratique d'une langue vivante étrangère à l'élémentaire.

#### **b- Au niveau européen**

« La diffusion et le partage des langues constituent, d'après Louis Porcher, l'un des enjeux les plus lourds de la construction européenne. »(*Educations*. 1995).

Le Conseil européen, dont « la mission première est de renforcer l'unité du continent », est tout à fait conscient de cet enjeu d'envergure, et s'est donné pour objectif « de susciter la prise de conscience d'une identité culturelle européenne et de développer la compréhension mutuelle entre les peuples de cultures différentes » comme le souligne Joseph Sheils (*Revue Internationale d'éducation*. 2003).

Pour ce faire, deux outils ont été élaborés : le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues et le Portfolio Européen des Langues. Joseph Sheils donne une définition précise de ces deux outils dans l'article cité précédemment.

#### - Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL):

Ce dispositif a été motivé « par un souci de transparence et de comparabilité » en ce qui concerne l'enseignement des langues au sein de l'Union Européenne. Une terminologie commune a donc été élaborée et six niveaux de compétences ont été définis.

Le cadre européen commun de référence pour les langues a également proposé une définition du plurilinguisme dans laquelle « la découverte des modes de vie et de pensée d'autres peuples ou d'autres communautés trouvent toute leur place. »

#### - Le Portfolio Européen des Langues :

Cet outil est davantage destiné aux apprenants. Il a pour but de les « accompagner dans la construction progressive de leurs compétences plurilingues tout au long de leur vie ». Il incite l'apprenant à faire le point en se référant aux niveaux de compétences définis par le CECRL, et a pour but de favoriser l'autoévaluation, grâce au passeport des langues. Il encourage la prise d'initiative hors du cadre formel d'enseignement, en permettant de faire l'inventaire dans le dossier, d'activités telles que des séjours à l'étranger, des lectures ou des visionnages de film dans une langue étrangère.

C'est cette seconde partie du portfolio que j'ai utilisé avec les élèves de CM2 pour les séquences du mémoire.

Cet outil devait nous servir de support à une discussion autour des langues et des cultures pour entrer dans le thème de mon projet. Son utilisation n'a pas été un succès sans doute à cause de ma façon de l'introduire. Je souhaitais, dans un premier temps, que les enfants remplissent certains items du passeport que j'avais sélectionné, pour que nous puissions, dans

un second temps, en discuter, comparer les goûts et la connaissance de chacun en matière musicale, culinaire ou cinématographique d'autres pays.

Cette séance a été difficile à mener car je l'ai mise en place au tout début du stage, à un moment où je n'avais pas encore la classe totalement en main, et il m'a été assez difficile de gérer le débat collectif. Il y avait beaucoup de bruit, quelques élèves ne sont pas entrés dans l'activité et ceux qui ont participé ne s'écoutaient pas entre eux.

Je pense avec le recul que j'aurais dû présenter moins d'items aux élèves et me fixer des objectifs précis. J'aurais également du réfléchir davantage à la manière d'utiliser en collectif, cet outil de réflexion personnelle.

Le portfolio tend à favoriser l'autonomie des élèves, mais cette utilisation ne peut être que progressive et à condition d'avoir introduit le document assez tôt, en y faisant régulièrement référence, pour que, petit à petit, les élèves s'y reportent de manière spontanée et personnelle.

J'ai cependant pu remarquer un intérêt considérable de la part des enfants qui sont entrés dans l'activité et l'échange aurait pu être très enrichissant, s'il avait été mené autrement. Personnellement, je trouve cet outil intéressant mais difficile à introduire.

Si je devais l'utiliser à nouveau, je m'en servirais sur du plus long terme. Je le présenterais d'abord aux enfants et leur laisserais davantage le temps de se l'approprier, de prendre connaissance des items, de le remplir tranquillement. Puis, on pourrait imaginer un petit rituel quotidien où un élève choisirait de nous parler d'un item à propos duquel il a quelque chose à dire, envie de faire partager à ses camarades. Cela pourrait donner lieu à une courte discussion collective, plus cadrée que celle qui a eu lieu pendant mon stage, car nous tâcherions d'évoquer qu'un seul item à la fois.

Qu'on emploie le portfolio pour évoquer les langues et les cultures ou alors amener les élèves à utiliser cet outils de manière autonome, je constate dans tous les cas qu'il s'agit d'un travail qui nécessite du temps et ne peut être réalisé en une séance.

Ainsi les directives officielles, au niveau national ou européen, affichent l'importance de la dimension culturelle dans l'enseignement des langues depuis plusieurs années mais il faut attendre 2002 pour que les programmes fixent des contenus culturels précis pour l'école primaire. Quels sont-ils et comment les mettre en place ?

## **2) Les contenus culturels et la manière de les aborder.**

Les documents d'accompagnements des programmes viennent détailler les directives évoquées dans le chapitre « découverte de faits culturels » des Instructions Officielles et nous renseignent sur les contenus à aborder et la manière de le faire.

### **a- Les contenus culturels.**

Les contenus à aborder se classent en quatre domaines différents, entretenant tous un lien avec le vécu ou les centres d'intérêt des enfants.

- La vie quotidienne : il s'agit des us et coutumes dans les relations sociales courantes (se saluer, se présenter), les habitudes alimentaires, la gestuelle, les mimiques, la correspondance entre acte et parole, la journée d'un écolier.

C'est ce dernier item que j'ai choisi de traiter lors de mon stage. Mon choix a été motivé par la possibilité d'effectuer un stage à l'étranger et d'obtenir ainsi des documents et des renseignements authentiques sur le sujet. J'ai réalisé un stage de trois semaines dans une école au Mali et j'ai donc pu prendre des photos, connaître le déroulement d'une journée et tous les autres renseignements nécessaires à la mise en place de la séquence. Un de mes collègues a pour sa part, effectué un stage à Leeds, en Angleterre, et s'est chargé de prendre les photos qui me seraient utiles.

- L'environnement culturel : l'expression artistique, le calendrier scolaire et civil, les fêtes et les traditions comme Halloween, les chansons, les contes et les comptines, les personnages célèbres de la littérature enfantine ou du folklore.

- l'environnement géographique et socio- économique : le nom des pays où la langue cible est parlée, les capitales et les villes principales, les symboles de la vie urbaine, les drapeaux.

- le culturel, c'est aussi le linguistique : il transparaît à travers les onomatopées, les interjections et le lexique, comme il est évoqué dans les documents d'accompagnement. Le linguistique c'est également l'emploi des pronoms personnels, les expressions du langage courant, les proverbes.

## **b- La question du comment.**

Les documents d'application des programmes précisent quatre axes de travail majeurs afin d'aborder les éléments culturels :

- Favoriser une méthode active : passer par « l'action », « le concret » et le ludique. Ils conseillent d' « associer le dire et le faire » », de mobiliser les cinq sens en touchant, en goûtant, en vivant.

- Privilégier les documents et situations authentiques : afin « d'éviter un regard de touristes qui tend à conforter les stéréotypes ».

C'est ce que j'ai essayé de faire en travaillant sur des photographies prises directement dans des classes à l'étranger, mais cela a été possible car un collègue et moi-même sommes respectivement partis en stage en Angleterre et au Mali. Il n'est pas toujours évident d'obtenir des documents authentiques appropriés à une utilisation en classe.

En ce qui concerne les documents didactisés, ils sont parfois loin de la réalité et peuvent contribuer quelques fois à renforcer les clichés.

Le meilleur outil pour obtenir des documents authentiques me semble encore Internet, où l'on peut trouver des documents mis en ligne par des classes ou des enseignants d'un autre pays. L'utilisation d'une messagerie électronique est également un bon moyen d'établir un lien avec une classe anglaise par exemple, en établissant une correspondance. Cela donne l'occasion aux élèves de discuter et de partager leur expérience respective mais aussi de s'envoyer très facilement des documents.

- Veiller à assurer une cohérence : articuler les éléments autour de thèmes, de projets favorisant l'interdisciplinarité.

C'est ce que j'avais pour but de faire en mettant en place le projet « pareils et différents » présenté en introduction.

- Adopter « une approche contrastive » : travailler à la fois sur les différences et les similitudes pour « contribuer à l'émergence d'une conscience européenne et contribuer à une ouverture nationale ».

Nous avons essayé d'adopter une démarche contrastive lors de la séquence « être écolier dans le monde » en comparant la journée d'un élève de l'élémentaire en France à la fois à

celle d'un anglais et à celle d'un malien. Par là même, je souhaitais éviter les réactions de rejet que pourraient avoir les élèves face à un seul exemple. J'avais pu remarquer de telles attitudes dans d'autres classes où j'ai enseigné l'anglais pendant mes études universitaires

Si je n'avais présenté que la journée que la vie d'une école en Angleterre, l'exemple anglais aurait d'emblée été stigmatisé comme différent du nôtre et les élèves auraient constaté les différences sans forcément que cela les mène à une réflexion. En confrontant les élèves à deux cas de figure différents, ils ont pu s'engager dans un raisonnement qui leur a permis d'aboutir à la conclusion que la différence est quelque chose de relatif: « mais peut-être c'est nous qui ne faisons pas comme les autres et pas forcément eux qui ne font pas comme nous. ».

Par exemple, en étudiant l'emploi du temps d'une classe de Leeds, les élèves se sont rendus compte que l'organisation temporelle n'était pas comparable à la nôtre, à la fois sur la journée mais également sur la semaine. En nous penchant sur un emploi du temps d'une classe de Bamako, les élèves ont pu faire les mêmes constatations. Nous avons ensuite réfléchi aux raisons qui motivaient ces différences d'emploi du temps. Ils ont pu identifier des choses qui étaient différentes aux trois pays, les horaires par exemple mais aussi des similitudes, chaque pays a une récréation le matin et une récréation l'après-midi.

La seule difficulté que m'ait posée ce dispositif est que les élèves ont rapidement catégorisé les deux pays pris en exemple et sont arrivés à une sorte de conclusion « le Mali c'est pauvre et l'Angleterre c'est riche. » Cela vient certainement de la différence économique et culturelle qu'il existe entre le Mali et l'Angleterre. Nous aurions pu pallier cette difficulté en menant un travail interdisciplinaire avec l'histoire- géographie si nous avions eu plus de temps.

### **III- ANALYSE D'UNE MISE EN PRATIQUE**

#### **1) Cadre d'intervention**

C'est dans une classe de CM2 de l'école élémentaire Gaveau- Macé à Béziers que j'ai mis en place mon projet langue étrangère et éducation à la différence. Cette école située en centre ville est classée en Réseau d'Education Prioritaire.

Effectuer un stage en milieu urbain était un choix de ma part car il me semblait important d'une part, d'avoir l'expérience d'un tel public. La gestion de la classe a parfois été un « challenge » car l'ambiance de travail était souvent parasitée par de nombreux conflits entre les élèves.

Je souhaitais d'autre part, mettre mon projet en pratique au sein d'une classe qui soit hétérogène d'un point de vue culturel. C'était le cas du CM2A de l'école Gaveau- Macé où différentes cultures se côtoyaient (culture maghrébine, française, africaine ou culture des gens du voyage).

#### **2) Déroulement**

##### **a- Introduction du thème**

##### ***Les Juments Blanches***

*En breton pour dire « La jument blanche », on dit : « Ar gazeg wenn ».*

*En arabe, on dit : « El fâras lè bêda ».*

*En anglais, on dit : « The white mare ».*

*En esquimeau, on ne dit rien parce que chez eux il n'y a pas de juments blanches.*

*En espagnol, on dit : « La yegua blanca ».*

*En flamand, on dit : « De witte merrie ».*

*Comme vous pouvez le voir toutes ces juments sont très différentes.*

*Mais ce sont toutes des juments blanches.*

*Paul André*

C'est par ce poème de Paul André que nous sommes entrés dans le thème langue étrangère et éducation à la différence.

Après l'avoir lu plusieurs fois à la classe, j'ai demandé d'expliquer avec leurs mots le sens de ce poème. Un petit débat a eu lieu pour savoir si les juments étaient pareilles ou différentes et voici quelques extraits de leur réponse :

« Il y a plusieurs langues ».

« Ca parle des pays et des juments ».

« Les juments sont pareilles, ce sont les langues qui changent. »

« Par rapport à la langue les juments ne sont pas pareilles ».

« Les juments sont pareilles car d'une, c'est des juments et de deux, elles sont blanches ».

Ce poème nous a permis d'entrer dans le sujet et de faire émerger deux mots dont nous allions nous servir tout au long des trois semaines « pareil » et/mais « différent ».

### **b- Relevé de conceptions**

J'ai souhaité effectuer un relevé des conceptions des élèves avant de commencer les différentes séquences de travail. J'avais élaboré un questionnaire que j'ai donné aux élèves le premier jour du stage et auquel ils devaient répondre par écrit. Il comportait quatre questions :

- « être différent », qu'est-ce que ça veut dire pour toi ?
- « Une langue étrangère », c'est quoi d'après toi ?
- Parles-tu plusieurs langues ?
- « Etre étranger », qu'est ce que cela veut dire ?

J'ai à nouveau donné le même questionnaire à la fin du stage comme relevé de conceptions final. Mon but était de voir si les représentations des élèves avaient évolué après plusieurs séquences de travail sur la culture anglaise.

En comparant les questionnaires, je n'ai pas constaté d'évolution dans les réponses des élèves. Je pense que cela est lié à deux facteurs. Premièrement, la période de trois semaines me semble trop courte pour pouvoir faire constater l'évolution de représentations sur un tel sujet. Deuxièmement, je pense que cela est dû au questionnaire lui-même. Il reste encore difficile même pour des CM2 de donner des définitions d'un mot. J'ai pu le remarquer lors du rituel matinal qui consistait à définir un mot collectivement et à l'oral. Ici, deux difficultés s'ajoutaient : d'une part, le faire individuellement et d'autre part, donner une explication par écrit, ce qui a pu **poser** problème à certains qui ont peut-être eu des difficultés à traduire leur

pensée par des mots, ou qui n'ont parfois même pas répondu. De plus, le fait d'avoir donné à nouveau le même questionnaire en a démotivé quelques uns qui ont eu l'impression de faire deux fois le même travail.

Peut-être aurais-je dû faire un recueil oral mais il n'aurait pas été individuel, ou alors aurais-je dû donner des questions formulées légèrement différemment.

Même si ces relevés de conceptions ne peuvent pas témoigner de l'évolution des représentations des élèves, la typologie des réponses des élèves me semble toutefois intéressantes.

Voici un échantillon des réponses les plus fréquentes.

- « être différent », qu'est-ce que ça veut dire pour toi ?

Ne pas être comme les autres, ne pas parler la même langue, ne pas avoir la même couleur de peau.

- « Une langue étrangère », c'est quoi d'après toi ?

Une langue qu'on ne comprend pas, une langue qu'on ne connaît pas, une langue qui ne se prononce pas pareil, c'est difficile.

- Parles-tu plusieurs langues ?

Chaque élève a mis qu'il parlait au moins deux langues (le français et l'anglais). La plupart des élèves ont mis une autre langue parlée à la maison.

- « Etre étranger », qu'est ce que cela veut dire ?

Quelqu'un qui n'est pas du même pays que moi ou moi quand je suis dans un autre pays, quelqu'un que je ne connais pas.

### **c- Séquences de travail**

J'ai souhaité que les élèves soient confrontés à l'altérité, à la fois par le biais d'éléments purement culturels (séquences 1 « être écolier dans le monde »), mais également au moyen des différences culturelles reflétées par la langue (séquences 2 « les onomatopées »).

Dans l'ensemble, je pense que mes séances ont bien fonctionné. Elles ont suscité l'intérêt et l'implication des élèves.

Cependant, l'objectif général que je m'étais fixée, prendre conscience de la différence en étant confronté à la culture de la langue étrangère étudiée, a été davantage atteint, me semble-t-il, grâce à la séquence 1.

Le travail sur les onomatopées était plus subtil et les élèves, s'ils ont constaté le fait qu'on ne reproduise pas le bruit que font les animaux de la même façon d'un pays à un autre, n'ont pas forcément compris pourquoi. Il était difficile de leur donner une explication claire sans rentrer dans des détails complexes que je ne maîtrisais pas totalement.

Si c'était à refaire, je ferais intervenir le travail de comparaison sur le lexique ou la grammaire entre la langue maternelle et la langue étrangère à l'issue de plusieurs séquences de découvertes de faits culturels, et je ne me contenterais pas du seul exemple des onomatopées, mais travaillerais aussi sur les proverbes par exemple, ou les pronoms personnels.

### **3) Difficultés rencontrées**

#### **a- Le temps et l'évaluation.**

Les difficultés que je viens d'évoquer sont également dues au manque de temps. Les trois semaines du stage en responsabilité 2 n'ont pas été suffisantes pour atteindre pleinement les objectifs de mon projet, qui s'inscrit, je m'en rends compte à présent, dans du long terme.

L'autre difficulté majeure que j'ai rencontrée concerne l'évaluation. J'ai tout d'abord eu du mal à définir des indicateurs, des observables, et ceux que j'ai trouvés (les comportements des élèves, leur réaction face à la différence, leur relation entre eux : baisse du nombre de conflits par exemple, intégration des enfants isolés) restaient très subjectifs et donc difficiles à évaluer.

#### **b- Le lien entre langue et culture**

Comme je l'ai dit précédemment, la séquence sur les onomatopées a été moins efficace par rapport à mes attentes concernant la découverte de la différence à travers l'étude de faits culturels. Les objectifs linguistiques ont pour leur part été atteints.

Quant à la séquence « être écolier dans le monde », elle a permis de remplir des objectifs culturels, mais les objectifs linguistiques, qui étaient principalement des objectifs lexicaux, n'ont été que secondaires.

Ces constatations m'ont permis de me rendre compte de la difficulté qu'il existe à établir un lien entre langue et culture dans l'enseignement. Je suis ainsi rentrée dans un nouveau questionnement. Comment aborder le culturel dans une séquence qui ne soit pas

totallement décrochée d'une progression linguistique ? Comment intégrer l'étude de faits culturels à celle de la langue pour qu'il fasse sens ?

## CONCLUSION

A l'issue de mes lectures, d'une mise en pratique avec les élèves et de son analyse, je pense effectivement que découverte de la culture anglaise, et plus largement d'une langue vivante étrangère et de sa culture, permet d'amener les élèves à une prise de conscience de la différence.

Il me semble néanmoins que pour dépasser ce stade de la prise de conscience, ce qui n'a pas été le cas je pense au terme de mon stage, et pour aller vers l'acceptation de la différence, le travail doit s'inscrire dans un cadre pluridisciplinaire et sur le long terme. L'enseignement des langues vivantes ne peut et ne doit être l'unique médium pour y parvenir mais il est, j'en suis convaincue, un instrument très efficace pour ce faire. Cependant, il s'agit d'une éducation de tous les jours qui doit commencer, à mon avis, dès le plus jeune âge.

Ainsi l'enseignement des langues étrangères ne devrait pas, selon moi, être réservé au cycle 3 seulement. Les élèves du cycles 1 et 2 pourraient également tirer de nombreux avantages d'un enseignement des langues adapté à leur compétence. Il pourrait d'ailleurs s'agir d'un enseignement plus ouvert, comme l'éveil aux langues préconisé par Michel Candelier et son groupe de travail EVLANG. L'enseignement qu'ils préconisent est en concordance avec les Instructions officielles qui ont l'éducation civique et l'apprentissage du vivre ensemble comme priorités.

« L'éveil aux langues vise à préparer les individus à vivre dans des sociétés linguistiquement et culturellement diverses en mettant l'élève en contact avec des matériaux sonores et visuels provenant d'une variété de langues de divers statuts (langue de l'école, langues régionales, langues des migrants, langues européennes..). L'élève est amené à effectuer des activités de découverte de ces matériaux, à les explorer et à les comparer. Les objectifs poursuivis sont multiples : faire évoluer les attitudes face à la diversité linguistique et culturelle (intérêt pour la diversité), la motivation à apprendre des langues (désir d'apprendre des langues et intérêt pour langues d'immigration et langues minoritaires) et les aptitudes métalinguistiques (mémorisation et discrimination auditive dans des langues non familières). Tout ceci dès la 3ème maternelle. »(Site Evlang).